Correspondance de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre Ier [publ. par Jean Charles Biaudet et al.]

Autor(en): **Bandelier, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **30 (1980)**

Heft 3/4

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SCHWEIZERGESCHICHTE - HISTOIRE SUISSE

Correspondance de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre Ier suivie de la correspondance de F.-C. de La Harpe avec les membres de la famille impériale de Russie. Publiée par JEAN CHARLES BIAUDET et FRANÇOISE NICOD. Neuchâtel, A la Baconnière, 1979. Tome II: *1803–1815.* 705 p.

Les difficultés de la documentation, l'attention portée au tournant du XXe siècle, époque d'industrialisation et d'effervescence, font de la première moitié du XIXe siècle en Russie une période peu étudiée. Elle correspond pourtant au protectorat exercé par les tzars en Europe, né de la défaite napoléonienne et propre à piquer la curiosité des historiens. La continuation de la *Correspondance* entre Alexandre Ier et Frédéric-César de La Harpe recèle de quoi alimenter cet intérêt.

En effet, les observations de La Harpe soulignaient déjà la faiblesse atavique du futur «gendarme» de l'Europe continentale: un développement intérieur insuffisant pour les prétentions d'une grande puissance. La bureaucratie vénale et routinière allait retarder longtemps une prise de conscience effective. Seule la Guerre de Crimée constitua une circonstance suffisamment dramatique pour être accompagnée de mesures efficaces. Et Alexandre, bien intentionné, mais mal servi comme tous les gouvernements qui lui succéderaient, dut attacher d'autant plus d'importance aux conseils de politique extérieure, acheminés du Plessis-Piquet ou de l'appartement parisien de son précepteur par voie confidentielle.

Tout paraissait contredire cependant les vues de La Harpe. La Russie, malmenée à Austerlitz, cherchait des compensations critiquées chez ses voisins turcs, polonais et finnois, déclarait inconsidérément la guerre à la Suède et à l'Angleterre, fermait ses frontières: pour le Vaudois, une véritable «traversée du désert». En revanche, entre temps, une marque de confiance appréciée avait suivi le mutisme du tzar. Le plénipotentiaire envoyé à Paris en été 1806, Monsieur d'Oubril, avait été prié de consulter La Harpe et de lui soumettre les arcanes de la négociation. N'oublions pas non plus les conditions qui prévalaient alors, pour juger de la fidélité respective de l'empereur et de son ancien instituteur: trois lettres conservées d'Alexandre entre 1803 et 1811, six lettres de 1814, en regard des cent vingt missives de son correspondant. La qualité du destinataire, les entraves politiques et policières, la lenteur de la circulation expliquaient aisément la disproportion. Ainsi, le diplomate russe dans la capitale française devait, au même moment, patienter pendant quarante jours avant de recevoir une réponse de son gouvernement! A cette distance et à plus long terme, le mérite de La Harpe fut sans doute de s'être attaqué résolument au traité de Tilsit et au système continental, d'avoir encouragé Alexandre à devenir le restaurateur de l'équilibre européen. *A posteriori,* son attitude de moderne Cassandre renforça de manière décisive son influence: «C'est une *simple suspension d'armes qu'on vient de signer,* et rien de plus»; «Annibal est aux portes»; «J'espère, Sire, que vous êtes en mesure de résister à l'orage» ... Nous débouchons alors très naturellement sur l'action du conseiller après la victorieuse Campagne de France et dans la Vienne du Congrès.

Dès les derniers mois de l'année 1813, les affaires helvétiques revinrent au premier plan. La Harpe avait boudé ostensiblement la Suisse de la Médiation. Son entêtement et ses idées l'avaient poussé à ne reconnaître pour valable qu'un gouvernement «unique et central». Le pressentiment des soubresauts que provoquerait une défaite napoléonienne l'incitait à la vigilance: il chercha à détourner la menace pesant sur les nouveaux cantons. Mais l'exil parisien l'obligea à agir par l'entremise de son ami Henri Monod (cf. *Mémoires du landamman Monod pour servir à l'histoire de la Suisse en 1815.* Berne, Allgemeine Geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz, 1975). L'accueil reçu à Fribourg-en-Brisgau attestait que la correspondance de la Harpe avait porté des fruits avant que le précepteur ne rejoignît le tzar au quartier général de Langres. L'entrée des Coalisés à Paris fournit ensuite au Vaudois l'occasion de rendre à son tour un service important: la réception des solliciteurs et la lecture des milliers de mémoires adressés à celui qu'on désignait encore sous le titre de «défenseur de la liberté européenne». Malheureusement, quand l'action directe imposa ses contraintes, l'échange épistolaire se rétrécit et la correspondance se révèle par conséquent assez mince de substance en ces moments cruciaux.

Nous y retrouvons pourtant suffisamment d'indications pour affirmer que La Harpe fut, dans cette circonstance, joué par les ci-devant oligarques bernois, dont il jugeait convenable de «refréner l'ambition», afin de rétablir la paix confédérale. Les approches des émissaires de Gingins et de Muralt le desservirent. En outre, la politique russe se modifia et le protecteur de la Sainte-Alliance allait s'éloigner inexorablement de son ancien maître. Le séjour à Vienne témoigne justement d'une progressive désaffection. La Harpe n'y tint pas le rôle capital auquel sa récente influence parisienne semblait le destiner. Il préserva néanmoins l'essentiel pour son canton d'origine, dans une assemblée où la méconnaissance des localités pouvait être funeste aux petits Etats. Ayant réussi à faire redresser les conclusions provisoires du Comité chargé des affaires suisses, il ne parvint cependant pas à limiter les influences anglaises et françaises, qui s'imposèrent finalement. Constamment, La Harpe avait fulminé contre l'Angleterre, «héritière de Napoléon», traitée d'hypocrisie.

Ce demi-échec nous vaut d'autres formules à l'emporte-pièce, qui avaient été utilisées naguère pour caricaturer l'Europe nouvelle napoléonienne, «couverte de soldats déprédateurs, privée des sciences et même des arts utiles». La Suisse, c'était «la radoteuse qu'on honore du nom de Diète»; le pacte renouvelé était condamné comme «une production honteuse qui renferme tous les éléments de la guerre civile». Nous assistons à ce singulier retournement: La Harpe, soutien de l'Acte de Médiation contre la Confédération restaurée. Et le revirement coïncida avec la réapparition du domaine en lequel le Vaudois ne cessa de mettre toute sa confiance: l'école populaire et son développement, «pierre angulaire» de l'avenir, à côté de laquelle les collèges et les académies faisaient figure de «plantes exotiques». A la fin du Congrès, dans un dernier mémoire adressé à Alexandre, La Harpe transmettait sans commentaire un extrait de l'Argovien Rengger, au nom de sa patrie reconnaissante. Mais il s'étendait longuement à propos d'un projet d'oukase. Il voulait favoriser la diffusion en Russie de la méthode d'enseignement de Lancaster: «(La Russie) a acquis assez de gloire, c'est du bonheur qu'il lui faut»!

Peseux *André Bandelier*